

« Dispositifs de cohésion grammaticale dans "Ourania" de Le Clézio »

د/ محمد أحمد سيد حمزه

مدرس اللغويات بقسم اللغة الفرنسية بكلية الألسن - جامعة الأقصرRésumé

Un texte n'est pas seulement une suite de mots et de phrases, il est aussi une certaine disposition matérielle soumise à des critères par lesquels le texte acquiert sa légitimité textuelle : y compris la cohésion grammaticale. Celle-ci est l'un des facteurs textuels indispensables, car sans elle, le texte se désarticule et la relation entre ses parties devient ambiguë, ce qui se répercute négativement sur sa structure, et par conséquent, sur sa signification. Dès lors, l'objectif de la présente étude est non seulement de mettre à plat les dispositifs de cohésion grammaticale, mais aussi de découvrir comment ceux-ci sont mis en œuvre dans Ourania de Le Clézio et dans quelle mesure ils contribuent à assurer la cohésion textuelle. Cette étude se donne alors comme tâche de répondre à un certain nombre de questions dont les principales sont : comment les dispositifs de cohésion grammaticale permettent-ils la cohésion textuelle dans Ourania de Le Clézio ? Quel rôle ces dispositifs ont-ils joué pour rendre le texte plus cohésif ? Et comment figurent-ils dans ce roman ? Compte tenu de la nature de cette étude, il nous semble que la méthode descriptive, renforcée par le mécanisme d'analyse, est la plus appropriée pour atteindre les résultats souhaités. Bon nombre de résultats a été atteint par cette étude, dont les plus importants sont que Le Clézio a pleinement donné effet aux dispositifs de cohésion grammaticale tout en maintenant alors l'entité et la continuité du texte, ce qui a fait apparaître les séquences narratives comme un tout cohésif, cohérent et dynamique. À cela s'ajoute que cet écrivain a excellemment réussi, grâce à ces mécanismes, à relier non seulement les parties du texte les unes aux autres, mais également les idées et les visions qu'il souhaite transmettre au lecteur à travers son roman.

Mots-clés : Dispositifs de cohésion grammaticale ; cohésion textuelle ; anaphore ; substitution ; ellipse ; organisateurs textuels.

"أدوات التماسك النحوي في رواية "أورانيا" للكاتب لوكليزيو"**المستخلص**

النص ليس فقط تسلسلا للألفاظ والعبارات ، بل هو أيضا تنظيم مادي يخضع لمعايير يكتسب من خلالها شرعيته النصية : بما في ذلك التماسك النحوي. ويعد هذا التماسك من المقومات النصية التي لا غني عنها ، فبدونه يتفكك النص وتصبح العلاقة بين أجزائه غامضة ، الأمر الذي ينعكس سلبا على بنيته ، وبالتالي على دلالاته. لذلك ، فإن الهدف من هذه الدراسة ليس فقط فحص أدوات التماسك النحوي ، ولكن أيضا اكتشاف كيفية تفعيلها في رواية "أورانيا" للكاتب الفرنسي لوكليزيو وإلى أي مدى تساهم تلك الأدوات في تحقيق التماسك النصي. وتتمثل مهمة هذه الدراسة في الإجابة على عدد من الأسئلة أهمها : كيف تحقق أدوات التماسك النحوي التماسك النصي في رواية "أورانيا" للكاتب الفرنسي لوكليزيو؟ ما هو الدور الذي يمكن أن تلعبه تلك الأدوات لجعل النص أكثر تماسكا واتساقا؟ وكيف تتجلى في هذه الرواية؟ بالنظر إلى طبيعة هذه الدراسة ، يبدو لنا أن المنهج الوصفي المعزز بألية التحليل هو الأنسب لتحقيق النتائج المرجوة. لقد توصلت الدراسة لعدد من النتائج ، أهمها أن لوكليزيو فعّل بشكل كامل أدوات التماسك النحوي مع الحفاظ على كيان النص واستمراريته ، مما جعل النسيج السردى يبدو وحدة تتسم بالتماسك والانسجام والحيوية. بالإضافة إلى ذلك ، تمكن هذا الكاتب – بفضل هذه الأليات – ليس فقط في ربط أجزاء النص ببعضها البعض ، بل أيضا في ربط الأفكار والرؤى التي يأمل أن ينقلها إلى القارئ من خلال هذه الرواية.

الكلمات الأساسية: أدوات التماسك النحوي ; التماسك النصي ; إحالة قبلية ; الاستبدال ; الحذف ; المنظّمات النصية.

• Introduction

Tout texte^(*) est le fruit d'une action humanitaire par laquelle l'émetteur essaie d'orienter le récepteur vers quelque chose. Il prend alors la forme d'une unité linguistique à éléments multiples : verbaux, morphologiques, syntaxiques et sémantiques. Ce produit langagier, en l'occurrence le texte littéraire contemporain, « n'est pas seulement une hiérarchie de constituants, il est aussi une certaine disposition matérielle. Les énoncés littéraires, qu'ils soient écrits ou oraux, doivent gérer cette spatialité et en particulier lui imposer des scansions » (MAINGUENEAU, 2005, p. 183). C'est ainsi que l'attention de la recherche linguistique s'est récemment dirigée vers l'analyse de textes en tant que la plus grande unité se prêtant à l'analyse, dépassant de ce fait les limites de la phrase vers l'espace du texte. La cohésion textuelle est l'une des questions qui préoccupe la linguistique textuelle^(*), étant donné qu'elle constitue la condition principale pour que le produit langagier soit un texte, et à travers laquelle on peut distinguer entre « texte » et « non-texte ».

En complément à ce qui précède, on peut dire que le texte n'a pas le statut de textualité à moins qu'il ne réponde à sept critères identifiés par De Beaugrande et Dressler (1981): cohésion, cohérence, intentionnalité, acceptabilité, situationnalité, informativité et intertextualité. Ces facteurs sont des conditions essentielles par lesquelles une structure linguistique peut être décrite comme un texte. La cohésion, considérée parmi les critères les plus importants, concerne les moyens linguistiques superficiels du texte et se divise en deux éléments : cohésion lexicale et cohésion grammaticale. Cette dernière, l'objet de notre article, est un élément basé sur la grammaire qui forme

(*) Vu sa grande extension, il y a une instabilité par rapport à la notion du « texte », étant donné que celui-ci recouvre plusieurs acceptions selon les points de vue des linguistes. Néanmoins, on peut citer la définition de N. Delbecq qui le montre à deux niveaux (oral et écrit) :

- A l'oral, la notion de *texte* porte donc sur la communication verbale, sans que les aspects paraverbaux et non-verbaux soient concernés.

- À l'écrit, la notion de *texte* se rapporte à ce qui est écrit. Cependant, le texte n'existe pas par lui-même et pour lui-même ; il s'insère dans un processus beaucoup plus vaste, (...). Donc, le texte peut être défini comme l'ensemble des expressions linguistiques utilisées dans la communication. (2006, p. 226)

(*) La linguistique textuelle étudie la manière dont une série de phrases forme une unité, constitue un texte. (POPIN, 2005, p. 16)

la structure profonde à travers laquelle la phrase prend son sens. La grammaire est ainsi une science textuelle, car elle traite de structures qui ne peuvent être comprises que par leur structure grammaticale dans leur contexte linguistique et actuel.

L'objectif primordial de cet article consiste non seulement à mettre à plat les dispositifs concernant les enjeux clés de la cohésion grammaticale, mais aussi de découvrir comment ceux-ci sont mis en œuvre dans *Ourania*^(*) de Le Clézio et dans quelle mesure ces moyens linguistiques contribuent à assurer la cohésion textuelle. Dès lors, ce travail tire son importance et sa nécessité du fait qu'il traite du fonctionnement des mécanismes de cohésion grammaticale dans un roman contemporain, caractérisé par la polyphonie narrative^(*), d'un écrivain lauréat d'un prix Nobel de littérature (2008) pour son langage très éloquent, clair, sobre et non complexe.

• Problématique et méthodologie

La cohésion grammaticale du texte est l'un des facteurs textuels indispensables, car sans elle, le texte se désarticule et la relation entre ses parties devient ambiguë, ce qui se répercute négativement sur sa structure, et par conséquent, sur sa signification. Il s'agit donc d'une problématique très importante mesurant à quel point les dispositifs grammaticaux contribuent à atteindre la cohésion textuelle qui donne au texte narratif sa légitimité textuelle. Face à ce sujet si vaste, notre problématique s'articule, pour l'essentiel, autour d'un certain nombre de questions : comment les dispositifs de cohésion grammaticale permettent-ils la cohésion textuelle dans *Ourania* de Le Clézio ? Quel rôle ces dispositifs ont-ils joué pour rendre le texte plus cohésif ? Et comment figurent-ils dans ce roman ? Les organisateurs textuels favorisent-ils véritablement la cohésion du texte ?

(*) *Ourania*, c'est le corpus sur lequel porte notre travail comme champ d'application. Il s'agit d'un roman de l'écrivain-voyageur français J.M.G Le Clézio lauréat de deux prix de littérature : le prix Renaudot (1963) et le prix Nobel (2008). Dans ce roman paru en (2006), l'écrivain évoque l'idée d'une « vie en communauté » en explorant à la fois les thèmes de l'errance et de la migration. (BALINT-BABOS, 2016, p. 120)

(*) Ce terme est souvent entendu dans un sens plus large, désignant la multiplicité de voix narratives à l'œuvre dans un texte. (LITS & DESTERBECQ, 2017, p. 242)

Inscrite dans le cadre de l'analyse linguistique du texte littéraire, cette contribution adopte les principaux dispositifs de la linguistique textuelle, notamment ceux de la cohésion grammaticale. Compte tenu de la nature de cette étude, il nous semble que la méthode descriptive, renforcée par le mécanisme d'analyse, est la plus appropriée pour atteindre les résultats souhaités. C'est cette approche qui s'intéresse à étudier ces dispositifs et à révéler comment ils contribuent à la cohésion au sein du texte littéraire. L'étude consistera alors à la description et à l'analyse de tels dispositifs en les appliquant à un échantillon d'exemples sélectionnés du roman constituant notre corpus.

• Hypothèses

- La cohésion grammaticale détient des mécanismes sur lesquels elle est basée ; ces mécanismes ont un rôle décisif au processus de cohésion formelle et sémantique du texte.
- L'écrivain, en l'occurrence Le Clézio, fait usage des dispositifs de cohésion grammaticale en vue d'atteindre la richesse linguistique de son œuvre en lui donnant plus de sobriété, de clarté, de corrélation entre les événements et donc plus de cohésion dans le tissu narratif.
- Les dispositifs de cohésion grammaticale dans *Ourania*, y compris la référence, la substitution, l'ellipse et la conjonction, mènent nécessairement à l'achèvement du processus de connexion des mots et des phrases, remplissant ainsi l'un des critères de cohésion textuelle.

Pour mener à bien ce travail, certaines notions doivent être bien élucidées : la cohésion textuelle, la cohésion grammaticale, la référence, l'anaphore, la substitution, l'ellipse et la conjonction.

1. Cohésion textuelle : notion et dispositifs

La cohésion, parfois accompagnée du terme *cohérence*, est un terme très crucial en sciences de langage, occupant particulièrement une place de premier plan en linguistique textuelle ; elle est l'un des critères les plus importants par lesquels le texte acquiert son caractère textuel. Ce phénomène linguistique peut être défini comme « la propriété d'un ensemble dont toutes les parties sont intimement unies. Appliqué au texte, la cohésion détermine si une phrase bien formée est appropriée au contexte » (SIOUFI & RAEMDONCK , 1999, p. 112).

Telle cohésion s'exprime en partie par le vocabulaire et en partie par la grammaire, c'est-à-dire qu'elle est la relation grammaticale et lexicale dans un texte ou une phrase. Alors, elle désigne les relations qui maintiennent un texte ensemble et lui donnent un sens. De sa part, Jeandillou (1997) fait remarquer que «la cohésion du discours repose sur les relations sémantiques et, plus largement, linguistiques qu'il instaure entre les énoncés. » (p. 82)

La cohésion textuelle s'intéresse plutôt à la forme du texte et nécessite le respect de critères morphologiques et syntaxiques qui permettent d'assurer le lien et la continuité. Ceux-ci sont alors « les enchainements syntaxiques, les reprises anaphoriques, mais aussi les récurrences thématiques ou référentielles et l'organisation temporelle des faits évoqués donnent au texte une forte dimension cohésive. » (JEANDILLOU, 1997, p. 82) Alors, la cohésion se manifeste au niveau local ou interne, elle repose essentiellement sur la surface du texte (les suites de phrases et la séquence), ça veut dire sur le niveau de la microstructure^(*).

La cohésion fait donc partie du texte qui forme une composante du système linguistique. Elle relie des éléments structurellement indépendants par la dépendance de l'un à l'autre dans l'interprétation. À ce stade, Halliday et Hasan (1976) mettent en évidence que « le concept de cohésion est sémantique ; il se réfère à des relations de sens qui existent dans le texte, et qui le définissent comme un texte [*Notre traduction*] »^(*) (p. 4). Sans la cohésion, le système sémantique ne peut pas du tout être activé efficacement.

Dans leur ouvrage fondateur de la cohésion textuelle intitulé *Cohesion in English*, M. A. K. Halliday et R. Hasan (1976) font partie des précurseurs et sont considérés aussi comme une référence inévitable dans ce domaine. Ils présentent les principaux outils de cohésion textuelle, proposant une approche purement inter- et

(*) La microstructure concerne la surface du texte et donc des phénomènes locaux, ceux notamment qui touchent à l'articulation des phrases entre elles (deux à deux ou plus), mais elle prend en compte aussi bien la structure de surface que la structure profonde des phrases mises en séquence dans un texte. (DENIS, 1985, pp. 105-106)

(*) The concept of cohesion is a semantic one; it refers to relations of meaning that exist within the text, and that define it as a text.

intraparastique des moyens linguistiques qui permettent d'atteindre la cohésion au sein du texte. Ces auteurs ont suggéré un modèle qui s'articule autour de deux principaux types de cohésion : grammaticale, se référant au contenu structurel et lexical qui dépend du contenu langagier de la séquence. C'est ce que réaffirme également M. Conceição (2005) : « La connectivité entre les séquences, c'est-à-dire la cohésion textuelle, se fait grâce à la cohésion grammaticale : inter ou intraparastique, temporelle, référentielle exophorique ou endophorique (anaphore, cataphore, ellipse) et à la cohésion lexicale. La cohésion lexicale est la responsable de la continuité sémantique. » (p. 132)

Il ressort de ce qui précède que le critère de cohésion s'intéresse, pour l'essentiel, aux moyens linguistiques superficiels du texte. Pour ce qui est des dispositifs sur lesquels s'appuie ce critère, ce sont ceux qui relient les constituants du texte et donnent du sens de manière holistique cohésive. De ce fait, la connectivité, réalisée grâce à ces moyens, se fait à deux niveaux : grammatical et lexical. Face à un point de recherche assez vaste, nous focalisons uniquement notre attention sur la cohésion grammaticale et son impact sur la cohésion du texte.

2. Dispositifs de cohésion grammaticale

La cohésion grammaticale est l'un des éléments indispensables sur lesquels repose la cohésion textuelle. Elle dépend de la grammaire, étant considérée comme la structure profonde qui donne à la phrase son sens. Dès lors, la grammaire est une science textuelle abordant des structures qui ne peuvent être interprétées que par leur structure grammaticale dans leur contexte linguistique et actuel. Ce type de cohésion est axé sur plusieurs moyens qui relient les énoncés constituant le texte : à savoir la référence, la substitution, l'ellipse et la conjonction. Chacune est mise en œuvre par le biais d'un ensemble spécifique d'unités et de structures linguistiques.

2.1. Référence

Le concept de référence fait l'objet de discussions et d'intérêt de plusieurs disciplines telles que la logique, la philosophie et la sémantique. Dans le domaine de l'analyse du discours, « sa pertinence se dégage relativement à celles d'anaphores, de déixis et de coréférence, mais s'appuie également sur des données lexicologiques » (CHARAUDEAU & MAINGUENEAU, 2002). Elle est donc un des

éléments majeurs qui contribuent fortement à la cohésion textuelle. Il s'agit d'un processus par lequel un signe linguistique renvoie à ce qu'il désigne. Cela correspond à ce que disent Charaudeau et Maingueneau (2002) : « la référence désigne une propriété du signe linguistique ou d'une expression de renvoyer à une réalité. » (pp. 487-488)

De plus, Halliday et R. Hasan (1976) classifient la référence en deux types de base : exophore (situationnel) et endophore (textuel). C'est peut-être parce que l'interprétation du premier nécessite de rechercher une référence en dehors du discours (le contexte), tandis que l'interprétation de l'autre cas exige la recherche d'un référent au sein du discours (le cotexte). Alors, la référence « combine "renvoi" et "exigence d'interprétation" » (PERDICOYANNI-PALEOLOGOU, 2001, p. 61) Deux types de renvoi sont attachés à la référence endophorique : l'anaphore et la cataphore^(*). Ceci est tout à fait cohérent avec ce que Siouffi et Raemdonck (2007) le montrent ; ces derniers donnent deux sens à la référence: « l'un extra-textuel, qui renvoie à un objet du monde que l'interlocuteur doit pouvoir identifier, l'autre intra-textuel (cela est particulièrement vrai pour le terme «réfèrent», [...]) » (p. 55) Pour mieux comprendre la référence exophorique, examinons attentivement cet exemple où l'objet désigné est localisé dans la situation extralinguistique :

« Elle a pris ma main, elle l'a appuyée sur son ventre, sur le bourrelet durci. « C'est **par là** que mon fils Fabio est né. » (LE CLEZIO, 2006, p. 64)

Ce type de référence est construit par ce que l'on appelle « la déixis exophorique »^(*). La locution adverbiale « *par là* », qui signifie (par ce lieu-là ou par ce point-là), s'accompagne d'un geste de la main de la locutrice (Dahlia). Cette locution a alors une valeur exophorique ou extratextuelle : renvoi hors du texte. Sans connaître le contexte dans lequel elle se produit, on ne peut jamais savoir à quoi se réfère cette locution. En d'autres termes, l'interprétation et la compréhension de

(*) La grammaire oppose l'anaphore, reprise d'un ou de plusieurs éléments exprimés antérieurement, et la cataphore, anticipation d'un ou de plusieurs éléments exprimés ultérieurement. (ENGLEBERT, 2018, p. 59)

(*) La deixis exophorique, contrairement à la deixis endophorique, renvoie à un référent extradiscursif. (ALMEIDA, 2000, p. 6)

cette expression requiert obligatoirement la recherche d'un référent extralinguistique (le contexte gestuel de la main). C'est pour cette raison que le locuteur nous retrace la scène où cette expression est produite.

D'autre part, l'endophere instaure, au sein du texte, une relation de dépendance orientée vers le cotexte antérieur (l'anaphore) ou le cotexte postérieur (le cataphore) :

- (1) « **Raphaël** s'est levé. **Il** avait envie de faire un tour sur la place, (...) » (LE CLEZIO, 2006, p. 38)
- (2) « Si vous ne **le** traitez pas bien, vous **le** perdrez, car **un sol** dégradé ne se récupère pas. » (LE CLEZIO, 2006, p. 96)

Dans le premier exemple, il y a un lien référentiel qui s'établit entre l'anaphorique « *il* » et son antécédent « *Raphaël* » précédemment cité dans le texte. Vu que ce dernier précède l'anaphorique, ce lien référentiel porte le nom d'anaphore. Donc, le pronom « *il* » est anaphorique parce que celui-ci renvoie au syntagme nominal « *Raphaël* », et par conséquent, son interprétation dépend essentiellement de ce syntagme-ci. À l'inverse, le deuxième exemple offre un autre lien référentiel, il s'agit de la reprise cataphorique où le pronom COD « *le* » renvoie au syntagme nominal « *un sol* » qui sera désigné plus tard. Dès lors, les deux exemples détiennent une référence endophrasique car l'objet désigné est localisé dans le co-texte.

Dans *Ourania*, les reprises anaphoriques sont parmi les phénomènes linguistiques les plus représentées qui établissent un rapport référentiel et un lien sémantique concret entre l'antécédent et l'anaphorique. C'est ce qui en fait l'un des mécanismes trop efficaces qui contribuent fortement au tissage de la cohésion textuelle. Nous allons, à présent, envisager les différentes formes d'anaphore et le rôle qu'elles jouent afin d'assurer la cohésion dans le roman étudié.

2.1.1. L'anaphore

L'anaphore, dite grammaticale, est un « processus par lequel un segment du discours (dit anaphorique) renvoie à un autre segment (dit antécédent) apparu dans le même contexte. » (LAROUSSE, n.d.) Alors que Ducrot et Todorov le considère comme « un phénomène de dépendance interprétative de deux unités, dont la première, à

laquelle se reporte la seconde, l'anaphorique, est appelée "interprétant".» (1972, p. 358) Sans ce dernier, l'anaphore perd son sens. Alors, l'anaphore est toute reprise d'un segment (mot, suite de mots ...) concernant un constituant qui le précède dans le contexte et qui est indispensable à son identification et à son interprétation. C'est ce procédé dont on se sert, le plus souvent, afin d'esquiver la répétition qui pourrait porter préjudice au style. Plusieurs formes permettent de reprendre l'antécédent telles que l'anaphore fidèle, infidèle, résomptive ou conceptuelle, associative, pronominale, démonstrative ...

Voulant assurer les liens inter- et intraphrétiques, Le Clézio se sert, dans *Ourania*, de différentes formes de la reprise anaphorique. Dans ce cadre, nous présenterons certains exemples dans lesquels l'anaphore établit une relation référentielle avec la partie du texte qui lui sert de source. Examinons de front la question de l'anaphore fidèle et infidèle.

• L'anaphore nominale fidèle et infidèle :

Une anaphore nominale du type fidèle est celle où le nom anaphorique est identique à son antécédent. Le plus souvent, ça se passe sans ou avec un simple changement de déterminant. D. Apothéloz (1995), étudiant de sa part ce type de reprise nominale, fait remarquer que l'anaphore fidèle est le cas par lequel « un référent préalablement introduit dans le texte est rappelé au moyen d'un SN défini ou démonstratif dont le mot tête est celui-là même au moyen duquel il a été introduit (...). » (pp. 36-37) À cet égard, cette reprise anaphorique est vue comme une des formes possibles de la coréférence. Considérons ainsi cet exemple où Le Clézio reprend fidèlement le mot, déjà cité, sans aucun changement de déterminant entre les deux SN :

« **Le jardin** était quasiment vide. (...). **Le jardin** était baigné par une lumière bleutée (...). » (LE CLEZIO, 2006, p. 82)

La relation anaphorique coréférentielle se réalise fidèlement, comme l'on remarque, entre le référent « *Le jardin* » et l'anaphorique « *Le jardin* ». Il s'agit donc d'une coréférence basée sur une relation symétrique entre les deux termes. En tenant compte de la progression informationnelle, il est très évident qu'elle est zéro, car le mot anaphorique est repris textuellement par la même configuration lexicale. Par conséquent, elle constitue essentiellement un lien cohésif

au sein du texte. De même, Le Clézio récupère strictement le même SN, mais cette fois-ci avec un peu de changement de déterminant :

« Je parlais de la naissance de leur pays, **des volcans** qui avaient vomì leur lave et leur cendre, **ces volcans** pareils à des dieux, (...). » (LE CLEZIO, 2006, p. 90)

Contrairement à l'anaphore nominale fidèle, la reprise peut ne pas s'effectuer à l'aide d'éléments lexicaux identiques. Elle est entendue ici comme « reprise par synonyme ou quasi synonyme, hyperonyme ou métonymie » (BOCH & RINCK , 2015, p. 156). Il s'agit d'un cas où l'anaphorique est désigné par un autre nom que l'antécédent, d'autant plus que D. Apothéoz (1995) le montre comme le cas où « le nom de la forme de rappel est différent de celui de la forme introductrice (il s'agit alors le plus souvent d'un synonyme ou d'un hyperonyme), (...) » (p. 37). Dans ce cas, « le groupe nominal en aval anaphorise un groupe nominal en amont, les deux groupes nominaux étant strictement coréférentiels » (ONDRÉJ, 2012, p. 223). Examinons alors ces exemples :

- (1) « **Ma grand-mère** paternelle était bien différente. C'est **une femme** du Nord, (...). » (LE CLEZIO, 2006, p. 13)
- (2) « (...), j'entendais **une explosion. Un bruit puissant, très proche.** » (LE CLEZIO, 2006, p. 23)

Dans ces exemples, il est à remarquer que les antécédents « *Ma grand-mère/explosion* » sont repris par les hyperonymes ^(*) « *une femme/un bruit* ». Ceux-ci sont considérés comme des termes généraux dont le sens inclut celui d'autres termes, y compris le mot « *grand-mère* » pour le premier terme et « *l'explosion* » pour le deuxième. Au niveau de l'apport informationnel, le mot anaphorique n'apporte aucune information nouvelle (tout le monde connaît que la grand-mère est une femme et l'explosion est un bruit). Néanmoins, le locuteur enrichit, dans le deuxième exemple, l'expression anaphorique en y ajoutant deux adjectifs qualificatifs épithètes afin d'indiquer la force de la voix.

(*) C'est un mot ou « terme » qui entretient une relation hiérarchique avec un autre mot ou terme dont l'extension sémantique est plus restreinte. (CORMIER , LEE-JAHNKE, & DELISTE, 1999, p. 43)

• L'anaphore résomptive ou conceptuelle :

Cet aspect particulier d'anaphore récapitule la teneur de ce qui vient d'être dit, qu'il s'agisse d'une phrase complète, du contenu d'un paragraphe entier ou d'une partie entière. Au dit de Charaudeau et Maingueneau (2002), l'anaphore résomptive ou conceptuelle est le cas par lequel « l'expression anaphorique condense ou résume le contenu de l'antécédent, celui-ci étant alors constitué d'un syntagme étendu ou d'une phrase » (p. 49). De même, F. Boch et F. Rinck (2015) font remarquer que ce genre d'anaphore « résume une portion du discours : N2 ne renvoie plus à un N1 clairement identifié, mais à un empan textuel variable, qui peut aller de quelques lignes » (p. 156). Dès lors, telle anaphore détient, dans le texte, une fonction de synthèse. Celle-ci lui permet d'éviter la répétition pure et simple tout en réalisant un rapport cohésif à l'intérieur du texte.

Dans *Ourania*, les anaphores résomptives apparaissent, le plus souvent, sous la forme de l'un des pronoms démonstratifs neutres à valeur anaphorique (ça, cela, ...) ou d'un SN résumant tout ce qui a déjà été introduit dans le discours. Ce type d'anaphores résomptives démonstratives joue un rôle très efficace dans l'organisation et la dynamique du roman. À titre d'exemple, citons cet extrait où Le Clézio se sert hiérarchiquement de 3 démonstratifs anaphoriques à fonction résomptive (*ça, cela et tout cela*) afin de récupérer succinctement le contenu de ce qui vient d'être exprimé dans le contexte précédent :

« Le groupe réuni autour de Graci Lazaro parlait fort, (...). Pour moi qui ne maniais pas l'espagnol de la rue, **ça** n'était pas clair. J'entends les mots *vaina, queso, paja*, (...). **Cela** me renvoyait aux collégiens, aux allusions salaces à la longueur de leur pénis, (...), **tout cela** dans un vocabulaire codé qui poussait au rire. » (LE CLEZIO, 2006, p. 53)

À la lumière de cet exemple, l'emploi de « *ça* » dans « *ça n'était pas clair* » correspond généralement à des phrases déjà citées précédemment dans le même paragraphe. Aussi, « *Cela* » s'utilise-t-il pour anaphoriser tout ce qui a été dit, mais sous une forme condensée. Récupérant enfin l'ensemble d'événements, le locuteur recourt à utiliser « *tout cela* » en vue de renvoyer laconiquement au contenu propositionnel de tout un passage antécédent. La présence du pronom

indéfini « *tout* » renforce le démonstratif « *cela* », affirmant ainsi que ce dernier se réfère à la totalité des événements déjà évoqués. Les deux, « *ça* » et « *cala* », sont alors des hyperonymes neutres recouvrant tous les énoncés. De ce fait, ces 3 démonstratifs constituent clairement un lien anaphorique référentiel, réalisant une cohésion au sein du texte. Passons aussi à un autre exemple :

« J'allais dire quelque chose d'ironique, de vaguement désagréable, (...). Après tout, il n'était pas anormal qu'un jeune homme eût ***un tel comportement***. » (LE CLEZIO, 2006, p. 39)

Le syntagme nominal anaphorique « *un tel comportement* » reconceptualise le contenu sémantique de l'antécédent. D'autre part, la progression informationnelle, réalisée dans cet exemple, est faible : le terme synthétique « *un comportement* » est informativement identique à l'antécédent « *dire quelque chose d'ironique, de vaguement désagréable* ». Autrement dit, l'élément anaphorique ne modifie pas l'aspect cognitif de récepteur.

Une telle anaphore, à laquelle recourt parfois le locuteur dans son discours, est un procédé de reprise qui se borne à reformuler les énoncés déjà exprimés mais d'une manière laconique. Toutefois, le mécanisme de l'anaphore résomptive dans *Ourania* n'est pas seulement un rappel d'informations, mais sert également à l'organisation du texte et parfois à la progression informationnelle. À cela s'ajoute le rôle spécifique qu'elle joue à maintenir la dynamique textuelle.

• L'anaphore associative :

L'anaphore associative est un type de référence textuelle indirecte. Elle est alors une procédure anaphorique de référence indirecte où un référent nouveau est introduit dans le discours par l'intermédiaire d'un référent déjà introduit (KLEIBER , PATRY , & MENARD, 1993, p. 140). Au niveau de l'apport informationnel, cette anaphore repose essentiellement sur « la stéréotypie lexicale, l'introduction d'un segment anaphorique ne fait qu'actualiser un objet de parole dont l'existence est objectivement inférable de l'antécédent » (ONDŘREJ, 2012, pp. 222-223). Ceci est peut-être dû au fait qu'elle relève d'une association d'idées à travers de certains termes ayant une

relation logique, le plus souvent, du tout vers la partie : l'antécédent correspond au *tout* et le nouveau référent anaphorique à la *partie* :

« J'étais seule dans **la chambre**, (...). **Les murs** et **le sol** tremblaient. » (LE CLEZIO, 2006, p. 20)

Ce qui est évident, dans cet exemple, c'est la présence de nouveaux référents « *les murs et le sol* » qui sont introduits dans le discours via un référent précédemment exprimé, en l'occurrence celui de « *la chambre* ». Or, le référent antécédent et les nouveaux référents sont en relation d'appartenance (la partie pour le tout) : *les murs* et *le sol* sont des parties de *la chambre*. Dans ce cas, l'expression anaphorique véhiculée est informativement pauvre, c'est peut-être parce qu'elle dépend de la stéréotypie lexicale. Citons aussi un autre exemple :

« **Leurs habits** sont démodés, **robes** noires ϕ (*) décolletées, **chemises** ϕ transparentes, (...) » (LE CLEZIO, 2006, p. 213)

De la même manière que l'exemple précédent, Le Clézio fait usage de nouveaux référents « *robes / chemises* » qui sont déjà provoqués sous la forme d'un groupe nominal « *Leurs habits* ». Mais cette fois-ci, l'anaphore associative est accompagnée d'un autre dispositif de cohésion textuelle : c'est l'ellipse verbale (qui sera abordée en détail plus tard). Celle-ci se manifeste par l'omission du verbe « *sont* » déjà cité dans l'énoncé antécédent. Comme on peut le constater, cette ellipse verbale ne compromet pas la compréhension de la phrase, mais, comme l'anaphore associative, elle crée de la cohésion au sein du texte.

En examinant *Ourania*, il est à remarquer que l'anaphore résomptive joue un rôle très important dans la cohésion du texte. Cela tient peut-être au fait qu'elle permet à la fois de continuer sur un sujet et de le renforcer en se concentrant sur l'une de ses parties ou l'un de ses aspects importants.

* Le symbole ϕ a pour fonction de marquer l'ellipse.

• L'anaphore pronominale et démonstrative :

L'anaphore pronominale est celle où le pronom (dit anaphorique) reprend un groupe nominal antécédent. Dans ce cas, le pronom « a pour fonction principale d'assurer une *continuité référentielle*. » (CHARAUDEAU & MAINGUENEAU, 2002, pp. 47-48) Sur le plan de l'apport informationnel, le pronom anaphorique est extrêmement fidèle à son antécédent, c'est-à-dire qu'il n'apporte aucune information nouvelle. C'est dans cette optique que J. Adam illustre que l'anaphore pronominale « est, par définition, fidèle car elle n'indique généralement aucune nouvelle propriété de l'objet. » (2015, p. 107)

Ce qui attire notre attention dans *Ourania*, c'est l'omniprésence de ce phénomène, à tel point que Le Clézio a tendance comme tous les autres auteurs et écrivains à recourir à ce procédé. Ce genre d'anaphore se manifeste, dans le corpus, sous la forme de l'un des pronoms personnels sujets ou compléments (il, elle, ils, elles / le, la, les). Ceux-ci pourraient, selon le contexte linguistique, varier avec l'un des pronoms démonstratifs (celui/celle-ci/là, ceux/celles-ci/là). Afin de renforcer et d'assurer la continuité référentielle, l'anaphore pronominale s'accompagne parfois de déterminants possessifs. Soit l'exemple suivant :

« **Un vieux** m'a raconté qu'autrefois les jésuites avaient habité à Campos, (...). **Il** m'a dit que ce n'était pas vraiment un village, (...), et pour ça les gens ont donné ce nom, **Campos**. **Celui** qui m'a raconté cela **l'**avait entendu dire par **son** grand-père, (...). » (LE CLEZIO, 2006, p. 36)

Cet exemple présente une anaphore coréférentielle où les pronoms anaphoriques « *Il / Celui / l'* » sont des substituts, il s'agit des représentants aux mêmes antécédents « *un vieux / Campos* » qui sont localisés dans le contexte linguistique. À cela s'ajoute que le déterminant possessif « *son* » qui fait référence au même antécédent « *un vieux* », jouant ainsi un rôle très efficace à la continuité référentielle. Concernant l'apport informationnel véhiculé par ces coréférents, il apparaît, comme on le remarque, tout à fait nul.

Pour l'anaphore démonstrative, qui est introduite par un déterminant démonstratif tel que (ce, cet, cette, ces), elle pourrait également être fidèle ou infidèle. Considérons ainsi ces exemples :

- (1) « Au-dessus de moi **une très grande porte** s'est ouverte, et j'ai senti que je glissais par **cette porte**, (...). » (LE CLEZIO, 2006, p. 222)
- (2) « C'étaient principalement **les historiens** : (...). **Ces gens-là** préféraient le vieux centre-ville, (...). » (LE CLEZIO, 2006, p. 47)

Le premier exemple contient une anaphore démonstrative dite "fidèle", parce qu'il désigne un SN dont la tête est fidèle à celle de l'antécédent. Comme on le remarque, l'anaphorique « *cette porte* » reprend scrupuleusement son antécédent « *une très grande porte* », mais avec un peu de changement de déterminant, le démonstratif « *cette* ». Alors que le deuxième exemple contient ce qui est appelé "anaphore infidèle", étant donné que l'anaphorique « *Ces gens-là* » coréfère à un antécédent « *les historiens* » tout en variant la dénomination. Il y a donc, entre l'anaphorique et l'antécédent, une relation coréférentielle de type « hyponyme-hyperonyme ». D'ailleurs, les anaphores sont toutes coréférentielles, ça veut dire qu'elles renvoient précisément au même référent que l'antécédent. De ce fait, la reprise est informativement zéro, c'est-à-dire qu'il n'y a aucune progression informationnelle relative à l'élément anaphorique.

Il ressort de ce qui précède que la référence est l'un des principaux dispositifs qui contribuent fortement au tissage de la cohésion textuelle dans *Ourania*. Qu'il soit endophorique ou exophorique, nous remarquons que la référence joue un rôle principal sur le plan formel et sémantique, en plus de son rôle à esquiver la répétition et à créer une sorte d'économie au sein du texte. Le Clézio se sert excellemment des différentes formes de l'anaphore, notamment les anaphores dites « endophoriques », instaurant ainsi un lien référentiel et sémantique entre l'antécédent et l'élément anaphorique. Ce lien référentiel et sémantique surgit dans le texte à l'aide de l'un des pronoms personnels, des démonstratifs, des substantifs... Toutefois, les anaphores démonstrative et pronominale sont les phénomènes linguistiques les plus utilisés auxquels Le Clézio, comme tous les autres

écrivains, a eu recours en vue d'assurer la cohésion textuelle. Ce que l'on peut souligner, par ailleurs, c'est que, dans maints cas, l'anaphore participe à la cohésion et à la progression textuelles, tandis que dans d'autres, il ne joue qu'un rôle cohésif.

Désireux d'assurer la connectivité au sein du tissu narratif, Le Clézio donne effet à un autre dispositif que la référence, à savoir la substitution.

2.2. La substitution

La substitution est l'un des mécanismes de la cohésion grammaticale qui assurent la cohésion et la continuité du texte. Elle est vue comme « le processus d'écriture qui met, à la place d'un mot ou d'une phrase, un autre de même sens ou de sens similaire [Notre traduction] ⁽¹⁾ » (DALGLEISH, 2007, p. 18). Il s'agit alors de la reprise de l'information à l'aide des substituts (nom, pronom...) La substitution sert, de ce fait, à « étendre et élargir la prédominance sémantique d'une phrase sur la phrase suivante [Notre traduction] ⁽²⁾ » (عبدالقوي، ٢٠١٧).

Néanmoins, une question se pose fortement : *comment peut-on distinguer la substitution de la référence ?* Répondant clairement à cette question, Halliday et R. Hassan indiquent que la référence est une relation au niveau *sémantique*, alors que la substitution est une relation au niveau *lexico-grammatical*. Voici comment les deux linguistes mettent en exergue la dissemblance entre ces deux mécanismes :

La substitution est une relation entre des éléments linguistiques, tels que des mots ou des phrases ; tandis que la référence est une relation entre les significations. Du point de vue du système linguistique, la référence est une relation au niveau sémantique, tandis que la substitution est une relation au niveau lexico-grammatical, au niveau de la grammaire et du vocabulaire, ou de la « forme » linguistique. ⁽³⁾ [Notre traduction] (1976, p. 89)

⁽¹⁾ Substitution is the process of writing in the place of one word or phrase, another of the same, or similar, meaning.

^(٢) ويعمل الاستبدال على مد وتوسيع السيطرة الدلالية لجملة ما بالنسبة إلى الجملة التالية (عبدالقوي، ٢٠١٧).

⁽³⁾ Substitution is a relation between linguistic items, such as words or phrases; whereas reference is a relation between meanings. In terms of the linguistic system, reference is a relation on the semantic level, whereas substitution is a relation on the lexicogrammatical level, the level of grammar and vocabulary, or linguistic "form".

Apotheloz nous donne, sous un autre angle, une réponse très claire et convaincante à cette question en expliquant le rôle que chacune joue en tant que mécanisme de cohésion textuelle :

Dans le dispositif de la substitution, il s'agit de maintenir non un référent, mais une unité linguistique. Tandis que la référence obéit au principe général de l'identification à partir d'un environnement (cotextuel ou situationnel), la substitution est une relation fondamentalement intertextuelle. (1995, p. 119)

Trois mécanismes de reprise existent selon la typologie de Halliday et R. Hasan (1976, p. 90) : substitution nominale, substitution verbale ou substitution (propositionnelle), ça dépend de l'élément substitué.

Dans *Ourania*, le rôle de la substitution est très évident. Le Clézio se sert, tout au long du roman, de ce dispositif comme un facteur efficace pour atteindre la cohésion textuelle au niveau lexico-grammatical. Cela se fait par la substitution d'un élément linguistique par un autre, évitant alors la répétition de la même expression. À titre d'illustration, citons ces exemples :

- (1) « (...), il y a deux grandes maisons avec des toits de feuille, pour abriter **les enfants**, ou **ceux** qui sont trop fatigués pour rester éveillés (...). **Les autres** restent immobiles, (...). » (LE CLEZIO, 2006, p. 222)
- (2) « Quand je suis passé, **quelques femmes** étaient dans les champs (...). Mais **l'une** d'elles à qui j'ai parlé a relevé la tête (...). » (LE CLEZIO, 2006, pp. 99-100)
- (3) « **Un homme** important, il finance la revue *La Jornada*, c'est **un** de nos principaux soutiens. (LE CLEZIO, 2006, p. 88)

Les exemples ci-dessus comportent de nombreuses substitutions nominales qui évitent de répéter certains éléments linguistiques, tout en maintenant le lien entre les événements de la narration. Les syntagmes nominaux « *les enfants* / *quelques femmes* / *Un homme* » ont été remplacés par d'autres éléments linguistiques, les pronoms indéfinis « *Les autres* / *l'une* / *un* ». Ce qui est clairement remarquable, c'est que les substituts ne sont interprétés que par référence à ce qui précède.

Comme on le remarque, la substitution conduit à l'extension des phrases sans répéter les mêmes éléments linguistiques, rendant ainsi le texte plus cohésif.

D'autre part, la substitution peut se faire au niveau du verbe. Halliday et R. Hasan (1976, p. 112) illustrent que c'est le verbe *do*, « *faire* » en français, par lequel le processus de substitution est effectué. Ce verbe-ci est presque toujours anaphorique, il remplace fréquemment un/des élément/s cités dans une phrase précédente. Tel est le cas dans cet exemple :

« Ce sont eux qui *te dévoraient*, (...), ils *mangeaient ta pauvreté*, ils *rongeaient ton cœur*, ils *buvaient ton sang*, (...). C'est ce qu'ils font depuis des siècles, (...). » (LE CLEZIO, 2006, p. 208)

Il est à remarquer que le verbe « *faire* » substitue à plusieurs groupes verbaux "*te dévoraient - mangeaient ta pauvreté - rongeaient ton cœur - buvaient ton sang*". Ceci sert ainsi à relier deux phrases par anaphore, exactement de la même manière que la substitution nominale, de sorte qu'il y a déjà une relation structurelle liant ce verbe à des éléments exprimés dans la phrase antécédente. Par conséquent, il constitue une source essentielle de cohésion textuelle.

En termes de substitution propositionnelle, c'est un procédé par lequel ce qui est présupposé n'est pas un élément dans la proposition mais une proposition entière comme le montre Apotheloz : « [...], dans la substitution propositionnelle, c'est toute la proposition, sujet compris, qui remplacé par le substitut. » (1995, p. 127) Considérons ainsi cet exemple :

« (...), j'ai vu ma mère et ma grand-mère, (...). Ils avaient décroché le papier bleu, le soleil entrain à flots jusqu'au fond de la cuisine. Cela donnait un air de fête. » (LE CLEZIO, 2006, pp. 20-21)

Comme il est indiqué dans cet extrait, Le Clézio utilise le substitut « cela » afin de substituer non seulement un élément des propositions antécédentes, mais toutes les propositions. Ce démonstratif lui permet de condenser tout ce qui vient d'être dit en vue d'éviter la

répétition qui est considérée comme un signe de pauvreté lexicale et nuit au style, contribuant alors au tissage de la cohésion textuelle.

La valeur et l'importance de la substitution sont dues soit à l'économie des mots, soit à l'évitement de la répétition tout en préservant le fil d'enchaînement narratif chez le récepteur. C'est ce qui incite ainsi le récepteur à prêter attention au contexte de la narration. C'est pourquoi la substitution est un dispositif efficace servant à tisser la cohésion textuelle tel est le cas de la référence, de sorte que les substitués ne peuvent donc être interprétés qu'en référence à un antécédent qui est soit le nom, le verbe ou le(s) proposition(s). Pour ce qui est de la représentation de la substitution dans *Ourania*, nous constatons que Le Clézio compte principalement sur deux dispositifs en vue de rendre le texte plus cohésif : la substitution nominale et propositionnelle. La substitution verbale, quant à elle, est rarement représentée tout au long du roman.

Comme la substitution, l'ellipse est également un mécanisme de cohésion grammaticale. Afin de mieux la comprendre, il faut que le lecteur prenne en compte ce qui précède. Tel sera notre point d'analyse subséquent.

2.3. L'ellipse

C'est un autre dispositif de cohésion qui est voisin de la substitution ; il s'agit d'un cas particulier de la substitution appelé « substitution zéro » (HALLIDAY & HASAN, 1976, p. 145). Ce phénomène linguistique consiste à omettre volontairement un ou plusieurs mots de la phrase à condition que cette dernière reste compréhensible, c'est-à-dire sans rien ôter à la clarté de la phrase. De leur part, Charaudeau et Maingueneau font remarquer que l'ellipse est une « opération qui consiste à supprimer un ou plusieurs éléments dont la présence est *normalement* requise » (2002, p. 209). Pour que « l'ellipse soit permise, il faut que l'esprit puisse suppléer sans effort les mots sous-entendus. » (NOEL, 1856, p. 184) Dès lors, ce dispositif forme « une relation à l'intérieur du texte, et dans la grande majorité des cas, l'élément présupposé est présent dans le texte précédent ⁽⁴⁾ [Notre traduction] » (HALLIDAY & HASAN, 1976, p. 144). Halliday et R.

⁽⁴⁾ Ellipsis is a relation within the text, and in the great majority of instances the presuppose item is present in the preceding text.

Hassan (1976) scindent l'ellipse en trois catégories, à savoir l'ellipse nominale, l'ellipse verbale et l'ellipse propositionnelle.

Pour que le style ne soit pas flou, l'utilisation de l'ellipse nécessite beaucoup de réserve et de précaution de la part de l'écrivain. Dans *Ourania*, ce phénomène est très fréquemment utilisé, à tel point que Le Clézio s'en serve dès le début jusqu'à la fin du roman. En voici quelques exemples :

- (1) « **Le soleil** brûle dans le ciel jusqu'à l'ultime seconde, ϕ accroche des étincelles aux pierres, (...). » (LE CLEZIO, 2006, p. 212)
- (2) « Elles sont laides. Leurs yeux **sont** noircis au rimmel, leurs bouches ϕ agrandies par le rouge couleur de fraise, (...). Leurs habits sont démodés, robes noires ϕ décolletées, chemises ϕ transparentes, (...) » (LE CLEZIO, 2006, p. 213)

Comme il est indiqué dans les exemples susmentionnés, l'ellipse, marquée par ϕ permet à Le Clézio de supprimer un ou plusieurs éléments du texte. Ce que l'on remarque, dans le premier exemple, c'est l'utilisation de l'ellipse dite *nominale*, dans la mesure où l'élément omis du début de l'énoncé est le groupe nominal « *le soleil* ». Dans le deuxième exemple, l'écrivain fait usage de l'ellipse *verbale* de manière qu'il mentionne le verbe « *sont* » deux fois au début, puis l'omet dans les énoncés suivants. Ce faisant, Le Clézio allège la formulation et évite la redondance des mêmes éléments tout en adhérant à la cohésion grammaticale et à la clarté du texte. Passons à un autre exemple où l'ellipse est *clausale*, car celle-ci se manifeste sous la forme de l'omission d'un segment du discours contenant plusieurs éléments. Comme il est évident dans l'énoncé ci-après, c'est tout le segment « *comment j'ai connu* » qui est en ellipse :

« **Je t'ai déjà dit, ami Daniel, comment j'ai connu** le ciel en arrivant à Campos, ϕ le nom des étoiles, ϕ les phases des planètes et ϕ les lunaisons. » (LE CLEZIO, 2006, p. 218)

Ce qui nous frappe fortement, lors de l'examen de certains extraits du corpus, c'est la présence d'une nouvelle forme d'ellipse que

nous pouvons appeler « *ellipse graduelle* ». C'est parce que Le Clézio omet de manière échelonnée les termes au sein du texte, c'est-à-dire qu'il élimine graduellement un puis plusieurs éléments, tel l'exemple suivant :

« C'est n'est pas l'argent qui manque, c'est le temps ϕ . Les moyens de ne plus penser au temps, ϕ de n'avoir pas peur du jour qui s'achève, ϕ du jour qui va reprendre. » (LE CLEZIO, 2006, p. 16)

Au début de cet extrait, il y a une ellipse *propositionnelle*, étant donné que l'élément elliptique, présupposé par le contexte, est la subordonnée relative « *qui manque* ». Le Clézio recourt ensuite à l'ellipse graduelle puisqu'il ne commence que par une ellipse nominale pour le terme « *Les moyens* », puis une ellipse clausale à partir de plusieurs termes « *Les moyens de n'avoir pas peur* ». Nous estimons que Le Clézio recourt à cette technique afin d'éviter toute ambiguïté possible et de garder les phrases claires et compréhensibles. Dès lors, ce genre d'ellipse favorise fortement la cohésion textuelle dans *Ourania*.

Ce que l'on constate, après avoir examiné l'ellipse dans le roman étudié, c'est ce que Le Clézio donne effet aux différents cas de ce phénomène linguistique, d'autant plus qu'il mélange ces cas créant un nouveau procédé qu'on a nommé *l'ellipse graduelle*. Cette ellipse progressive vise à assurer les liens interphrastiques d'une part et à lever les ambiguïtés qui pourraient déranger le lecteur d'autre part. Pour autant, ce dernier est obligé de recourir au contexte linguistique en rétablissant mentalement ce que l'écrivain passe sous silence. D'autre part, comme la substitution verbale, l'ellipse verbale n'a pas de présence aussi forte dans le roman que les deux autres genres.

La conjonction fait aussi partie des dispositifs inévitables dont aucun texte, surtout le texte narratif, ne peut être dépourvu. Son absence entraîne une rupture et une désintégration au sein des unités linguistiques. C'est sous cet angle que nous allons désormais considérer la question de la conjonction et son rôle remarquable à rendre le texte plus cohésif et dynamique.

2.4. La conjonction

La conjonction désigne tous les mots de connexion, appelés aussi « connecteur, mot de liaison, mot de relation... », qui établissent des relations sémantiques entre les unités textuelles ; il s'agit du seul type de cohésion à reposer sur « une connexion sémantique » (CELLE, GRESSET, & HUART, 2007, p. 13). D'ailleurs, ces signaux textuels sont « les éléments de liaison qui, articulant des propositions ou d'ensemble de propositions, contribuent à la stratégie d'organisation des textes ou des discours, en marquant les relations sémantico-logiques entre les séquences qui les composent » (MARCHELLO-NIZIA, COMBETTES, PREVOST, & SCHEER, 2020, p. 1633). Donc, ils « font partie de ce système de marques qui assurent le lien intra- et interphrastiques permettant à un énoncé d'apparaître comme un texte » (PONCHON, SHYLDKROT, & BERTIN, 2017, pp. 30-31).

Le mot « *conjonction* » est un terme qui fait confusion avec d'autres tels que le connecteur, le mot de liaison, l'organisateur textuel... etc. C'est pour cette raison qu'il nous incombe, de prime abord, de démystifier ces termes. Il s'agit en effet de nomenclatures dont chacune est apparue dans une période déterminée à la suite de l'évolution de la grammaire du texte et l'émergence de la linguistique textuelle. M. Elalouf et A. Trévisé (2011) retracent l'itinéraire de ces termes en donnant un aperçu historique général. Elles indiquent, à ce propos, que chacun appartient à une période déterminée :

- Dans la première période (de 1910 à 1985), c'est le terme *conjonction* qui domine, de façon que les parties du discours y sont réparties en mots variables et mots invariables. Parmi ceux-ci, on trouve les conjonctions et locutions conjonctives qui sont au service de l'analyse des propositions.
- La deuxième période (1985) commence avec l'introduction du terme *mot de liaison*. Celui-ci sert à décrire les faits d'enchaînement au niveau du texte : les mots réunis sont sur la base d'une fonction commune non plus syntaxique mais textuelle, et relevant soit des conjonctions, soit des adverbes.
- Dans la troisième période (1997), le terme *connecteur* émerge comme l'équivalent de *mot de liaison*. Au niveau du texte, les

connecteurs sont répartis en connecteurs logiques (car, en effet, c'est pourquoi, donc, parce que, etc.), indicateurs temporels (aujourd'hui, demain, hier, etc.) et indicateurs spatiaux (ici, là, là-bas, devant, derrière, dessus, etc.) (ELALOUF & TREVISE, 2011, pp. 122-125)

Avec l'émergence de la linguistique textuelle et de la pragmatique, la réflexion sur les conjonctions, les locutions conjonctives, les adverbes et les locutions adverbiales s'est élargi considérablement en linguistique, à tel point qu'on est devant des classifications variées et chevauchées. Mais, comme pour J. M. Adam (2015, p. 141), Charaudeau et Maingueneau (2002, pp. 125-130), il y a tendance à distinguer trois catégories de connecteurs dont chacun possède une fonction différente : les organisateurs textuels, les connecteurs de prise en charge énonciative et les connecteurs argumentatifs.

Compte tenu de la nature de cette étude et du roman constituant notre corpus, on est en effet astreint à aborder les organisateurs textuels et les connecteurs en tant que signaux textuels créant des connexions inter- et intraphrastiques. De ce fait, on va essayer de mettre en relief le rôle qu'ils jouent à construire la linéarité du texte et à le mettre en ordre en un enchainement de fragments complémentaires en indiquant soit les transitions, soit l'ordre ou la progression logique des idées. À cela s'ajoutent également leurs différentes valeurs qui servent à la compréhension et permettent d'extraire sa structure logique et hiérarchisée.

2.4.1. Organisateurs textuels

Seront considérés comme organisateurs textuels les mots ou les groupes de mots qui montrent l'articulation d'un texte en indiquant les transitions entre ses différentes parties et en mettant en relief l'agencement et le développement des idées. Il s'agit alors des marques d'organisation du texte permettant « au lecteur de comprendre comment est découpée la pensée, comment elle s'organise et comment elle évolue. Le rôle des organisateurs textuels consiste à assurer la cohérence du texte » (BOUOUD).

Dans *Ourania*, ces organisateurs textuels ont pour rôle d'établir une connexion entre les parties du texte, rendant donc les événements narrés plus cohésifs et dynamiques. Ils se manifestent sous la forme d'éléments qui permettent de marquer l'organisation de la représentation de la réalité spatiale/temporelle et ceux qui construisent fondamentalement la continuité entre les phrases assurant la cohésion et la progression du texte tel que : les organisateurs spatio-temporels et les énumératifs qui incluent les additifs et les marqueurs d'intégration linéaire. De surcroît, les organisateurs textuels marquent d'autres valeurs de transition : l'explication ou la justification ; l'opposition ou la concession ou même la conclusion. Commençons par les organisateurs spatio-temporels.

• Organisateurs spatio-temporels :

Ces signaux textuels sont nombreux et prédominent *Ourania*, au point que Le Clézio s'en sert fréquemment dès les premières lignes et jusqu'à la fin dans le but de construire, d'organiser et de relier les événements. Ceci est peut-être dû au fait que ce roman appartient au genre narratif focalisant essentiellement sur la narration et la description d'une suite d'événements entre lesquels existe un lien de cohésion à la fois logique et chronologique.

Voulant localiser des éléments (des choses, des lieux, des personnes, ...) dans un espace donné et structurer les événements, Le Clézio utilise beaucoup d'adverbes ou de locutions adverbiales ayant plusieurs valeurs (liste indicative, non exhaustive) : soit pour exprimer la proximité ou la distance « *là, ici, là-bas, là-dessus, un peu plus bas, un peu plus loin...* », soit pour traduire une position « *devant, derrière, à gauche, dehors, en contrebas, à la bordure de, sur le bord de, au milieu, au centre, sur, sous, au sud, au bout de...* » À titre d'illustration, citons cet exemple :

« L'arrêt du car était ***un peu plus bas, sur la place, devant*** le pont. » (LE CLEZIO, 2006, p. 16)

Comme pour la plupart des séquences narratives du roman, on est devant une cascade d'organisateurs spatiaux à laquelle recourt davantage Le Clézio afin de décrire et de mettre en ordre les lieux dans lesquels se trouvent les personnages ou à travers lesquels les

événements sont racontés. La juxtaposition d'indicateurs de cette manière indique comment le locuteur essaie minutieusement de décrire le lieu dont il parle. Passons aussi à un autre exemple où le narrateur recourt, lors de la narration, à plusieurs organisateurs spatiaux « *vers / du côté de / au bord de / dans* » qui marquent les articulations essentielles de cette séquence descriptive :

« Le soleil tombe **vers** les collines, **du côté de** Campos. Les passereaux traversent le ciel vide dans la direction des grands eucalyptus, **au bord de** la route de Los Reyes. J'entre **dans** la vallée qui gronde, (...) les lueurs vertes et rouges vont s'allumer **dans** les jardins de la zone, (...). » (LE CLEZIO, 2006, p. 132)

Pour ce qui est des organisateurs de temps dans *Ourania*, il est à remarquer que l'écrivain les met en œuvre afin de créer des relations chronologiques d'un événement à un autre et de situer ces événements les uns par rapport aux autres en indiquant l'antériorité, la simultanéité ou la postériorité. De tels organisateurs réglementent particulièrement les événements narratifs mettant en valeur leur ordre et leurs étapes, créant ainsi une cohésion au niveau de la narration. Ils surgissent sous la forme d'adverbes, de locutions adverbiales, de conjonctions ou locutions conjonctives dont les valeurs correspondent aux transitions temporelles entre les événements narrés (liste indicative, non exhaustive) : « *Et quelques temps après, Un peu plus tard, maintenant, aujourd'hui, le matin, le midi, l'après-midi, fin d'après-midi, bientôt, en même temps, à cet instant, à ce moment-là, cette nuit-là, le lendemain, chaque été, chaque soir, chaque week-end...* » En voici deux exemples :

- (1) « Mais le mur est resté debout. **Et maintenant** Campos est à nouveau habité, **comme avant**. » (LE CLEZIO, 2006, p. 37)
- (2) « (...) **Cette nuit-là**, il est tombé une pluie douce sur les feuilles du toit. (...).
Le lendemain matin, je suis parti de la maison **dès que** j'ai ouvert les yeux. (...) » (LE CLEZIO, 2006, p. 109)

Comme on le voit en (1), l'adverbe « *maintenant* » détient une valeur temporelle indiquant la coïncidence entre l'acte de parole et l'événement évoqué par le verbe. Le Clézio relie cet événement aux

précédents par le biais de cet adverbe en exprimant un rapport chronologique à valeur oppositive et comparative. L'utilisation de la conjonction « *Et* », en début de phrase, crée également un lien cohésif, non seulement avec la phrase immédiatement précédente, mais avec un ensemble contenant plusieurs phrases précédentes. À cela s'ajoute que la présence de « *comme avant* », en fin de phrase, renforce cette connexion entre les événements.

En (2), l'adverbe de temps « *Le lendemain matin* », qui a pour repère l'indicateur temporel « *Cette nuit-là* » situé dans le paragraphe antérieur, exprime le futur dans le passé des personnages. De cette manière, Le Clézio relie chronologiquement les deux paragraphes à l'aide de ces deux indicateurs. La locution adverbiale de temps « *dès que* » joint aussi deux actions dont celle de la subordonnée circonstancielle de temps « *j'ai ouvert les yeux* » s'est produite immédiatement avant l'action principale « *je suis parti de la maison* ». Comme l'on remarque clairement, ces organisateurs de temps ont essentiellement pour rôle de réaliser une cohésion chronologique au niveau des paragraphes comme au niveau interphrastique. Passons encore à un autre exemple où l'indicateur de temps « *Un peu plus tard* » se situe en début d'un nouveau paragraphe créant une liaison chronologique entre les événements de celui-ci et le précédent :

Un peu plus tard, Raphael m'a adressé la parole, pour me montrer sa montre-bracelet, (...). » (LE CLEZIO, 2006, p. 28)

Dans certains endroits d'*Ourania*, nous remarquons que les organisateurs d'espace se mélangent avec d'autres de temps, créant ainsi une cohésion dans le tissu narratif des événements. Une telle combinaison d'organisateur spatio-temporels pourrait viser à aider le lecteur à construire un tout cohésif et cohérent :

« Ils l'ont fusillé ***là-bas, sur la place*** d'Ario, ***devant*** le palais municipal. (...), il n'y en a qu'un seul qui a tiré, (...), ***et*** il lui a mis une balle dans le cœur. ***Et quelque temps après***, on dit que celui qui a tiré sur le père est mort étouffé dans son sommeil, ***et*** que c'était la vengeance du père Pro. » (LE CLEZIO, 2006, p. 102)

Le Clézio commence ce paragraphe par la description détaillée du lieu où se passe la scène de l'exécution par le biais de trois indicateurs spatiaux successifs « *là-bas, sur la place de, devant* ». Assurant la relation chronologique, lors de la transition de cet événement vers le suivant qui lui est associé, Le Clézio se sert d'un organisateur temporel « *Et quelque temps après* » qui annonce qu'un événement devait se passer dans un laps de temps assez court. Ce qui est accru fortement cette cohésion spatio-temporelle, c'est la présence de « *et* » qui joue le rôle de conjonction interphrastique.

Ce qui nous frappe le plus, à l'examen de ce roman, c'est que presque aucun paragraphe n'est exempt d'organiseurs spatio-temporels. Ce qui veut dire que Le Clézio s'en sert fréquemment soit pour la description, soit pour la narration : les organisateurs spatiaux pour les séquences descriptives et les organisateurs temporels pour les séquences narratives. De tels organisateurs permettent au récepteur de jouir de la description en stimulant son imagination envers les événements racontés.

Dans *Ouranis*, on trouve, outre les organisateurs spatio-temporels, d'autres organisateurs qui jouent un rôle extrêmement important dans le balisage des plans de texte, à savoir les organisateurs énumératifs.

• Organisateurs énumératifs :

En tant qu'organiseurs textuels par excellence, les énumératifs sont d'un impact très efficace sur la construction de la linéarité du texte. Au dit de J. Adam (2015), ces marqueurs « découpent et ordonnent la matière textuelle en combinant parfois cette valeur d'ordre avec une valeur temporelle » (p. 143). De ce fait, ils permettent de « passer d'une suite linéaire aléatoire de propositions descriptives (énumération) à la séquence (mise en texte) » (ADAM & REVAZ , 1989, p. 66). Les organisateurs énumératifs s'organisent en deux séries : celle des simples additifs et celles des marqueurs d'intégration linéaire.

Ce qui est remarquable, lors de l'examen des simples additifs, c'est que ces organisateurs sont beaucoup plus représentés dans le roman étudié. Ils forment des dispositifs essentiels sur lesquels compte

Le Clézio en vue de segmenter, d'organiser et d'établir un lien entre les parties du texte en les rendant plus cohésives. Ils se manifestent sous plusieurs formes : « *et, ou, aussi, ainsi que, en plus, également, en outre...* ». Pour autant, les deux premiers sont les plus utilisés partout dans le roman. Considérons alors ces exemples :

- (1) « Il avait embrassé *sa femme **et** son fils*, il avait relevé son col sous la pluie, ***et** il n'était jamais revenu.* » (LE CLEZIO, 2006, p. 15)
- (2) « Le sujet de causerie avait dû leur paraître bien mince, ***ou*** il les confortait dans l'idée que la géographie était une discipline inutile. » (LE CLEZIO, 2006, p. 87)
- (3) « D'abord, le marché ouvert, où se vendaient les cosmétiques, la lingerie, *les disques **et** les cassettes vidéo, **ainsi que** les rares colifichets* pouvant servir de souvenir aux éventuels touristes. » (LE CLEZIO, 2006, p. 63)

Comme on le remarque en (1), c'est la récurrence de la conjonction de coordination « et ». La première relie deux mots « sa femme et son fils » ayant la même fonction grammaticale (fonction complément d'objet direct). La deuxième s'utilise d'une autre manière établissant un lien entre trois propositions de même fonction grammaticale (propositions indépendantes), ce qui réalise une coordination et un certain degré de cohésion entre les propositions indiquant à la fois la succession des événements ainsi que leur interdépendance.

En (2), cette unité textuelle repose essentiellement sur la conjonction qui garantit la cohésion entre ses parties, car ses éléments textuels sont coordonnés par le biais du marqueur additif « ou » qui exprime, dans cet exemple, l'éventualité. C'est ce qui a poussé le narrateur à émettre l'hypothèse précédée par cet organisateur textuel dû à l'incertitude du premier événement .

En (3), Le Clézio fait usage de la conjonction de coordination « et » et la locution conjonctive « ainsi que » afin de relier les parties de la phrase qui possèdent toutes la même fonction grammaticale (fonction sujet). Ce dernier détient alors une valeur de coordination très forte en exprimant tout simplement l'addition d'un nouvel élément.

Désireux d'assurer la cohésion textuelle et l'enchaînement des événements du roman, Le Clézio utilise, de temps en temps, le simple marqueur additif « *Et* » non seulement au niveau intra- et interphrastique, mais aussi entre les paragraphes. Ça veut dire qu'il le met directement en début de paragraphe, créant de ce fait un lien cohésif entre ce paragraphe-ci et celui qui le précède :

« *Et* la fillette avec la même voix nasillarde qu'une élève en train de réciter sa leçon : (...) » (LE CLEZIO, 2006, p. 155)

Tout comme les simples additifs, les marqueurs d'intégration linéaire sont aussi représentés dans *Ourania*, mais ils sont peu répandus. Ceux-ci ont pour fonction « de structurer la linéarité du texte, de l'organiser en une succession de fragments complémentaires qui facilitent le traitement interprétatif » (MAINGUENEAU, 2005, p. 187). Ils signalent que « le segment discursif qu'ils introduisent est à intégrer de façon linéaire dans une série énumérative. Ces marqueurs créent des grilles ou plans de textes qui assurent la lisibilité en instituant, dès le départ, un horizon d'attente bien défini » (PONCHON, SHYLDKROT, & BERTIN, 2017, p. 38). Dans le roman étudié, ces signaux textuels s'inscrivent dans des séries comme : (*Au début*, ... *Et puis*, ... *quelques temps après*, ... / *Au début*, ... *Ensuite*, ... / *Au commencement*, ... *Après*, ... / *D'abord*, ... *puis*, ...) En voici deux exemples :

- (1) « C'était menaçant, à peine réel. La guerre n'a pas de sens pour les enfants. ***D'abord*** ils ont peur, ***puis*** ils s'habituent. » (LE CLEZIO, 2006, p. 19)
- (2) « ***Au début***, les Parachutistes s'étaient installés au bord de la lagune, (...) ***Et puis*** un jour, j'ai remarqué (...) ***Quelques temps après***, les bulldozers sont venus (...) » (LE CLEZIO, 2006, p. 149)

En (1) et (2), le narrateur relate une suite d'événements selon un ordre chronologique. Les marqueurs « *D'abord* ... *puis* ... / *Au début* ... *Et puis* ... *Quelques temps après* ... » permettent, comme on le voit, de segmenter les séquences en fragments au même niveau hiérarchique. « *D'abord* / *Au début* » marquent le début de l'énumération et correspondent à une partie du tout ; les marqueurs « *puis* / *Et puis* / *Quelques temps après* » signalent le relais des événements narrés. Dès

lors, tous ces signaux textuels jouent, le plus souvent, le rôle d'intégration linéaire tout en gardant leur valeur chronologique.

Les organisateurs textuels possèdent d'autres valeurs de transition que celles de temps, d'espace et d'énumération. C'est ce que nous allons subséquemment tenter d'aborder.

2.4.2. Autres valeurs de transition pour les organisateurs textuels

Comme nous l'avons déjà montré, les organisateurs textuels ont pour fonction d'établir une connexion entre les parties du texte et d'agencer ces parties afin d'assurer leur cohésion et leur continuité. De ce fait, ils structurent l'information en marquant les transitions entre les différentes parties d'un texte. En plus des valeurs de transitions de temps, d'espace et d'énumération qui dominent *Ourania*, Le Clézio utilise d'autres valeurs (liste indicative, non exhaustive) : pour l'explication ou la justification « *car, en effet, c'est-à-dire, ça veut dire, puisque, parce que ...* », l'opposition ou la concession « *Pourtant, cependant, mais, bien que, au contraire, quoi que, alors que...* », la conclusion « *en fin, à la fin, ainsi, donc...* ». Voici quelques-uns des exemples illustratifs dressés dans le tableau ci-après :

Exemples	Transitions
(1) « Au Mexique, la particularité est que, lorsque vous êtes un étranger – <i>c'est-à-dire</i> quelqu'un qui, (...), circule en bus, et se conduit de façon à ne pas se faire remarquer, est foncièrement différent -, (...) » (LE CLEZIO, 2006, p. 48)	de l'explication et de la justification
(2) « La rumeur disait (...) Federico Menendez avait défroqué à suite d'une affaire des mœurs, <i>parce qu'</i> il aimait trop les petits garçons de sa paroisse. » (LE CLEZIO, 2006, p. 49)	
(3) « J'ai pensé qu'elle ne comprendrait pas, qu'elle prendrait cela pour de l'indifférence, (...). <i>Pourtant</i> c'était tout le contraire, car je l'aimais. » (LE CLEZIO, 2006, p. 120)	

(4) « Il a dit qu'il avait d'autres enfants dans le monde, et qu'il devrait s'en occuper, (...). <i>Mais</i> il est parti <i>quand même</i>, vers le sud, (...). » (LE CLEZIO, 2006, p. 180) (5) « Et puis, quelques temps après, <i>alors que</i> mon père était déjà retourné à Rivière-du-Loup pour y achever son temps de prison, a eu lieu la grande fête « regarder le ciel ». (LE CLEZIO, 2006, p. 218)	de l'opposition et de la concession
(6) « (...), il a élevé des abeilles, et sa femme vendait le miel dans les magasins. <i>C'est ainsi qu'</i>il a appris à parler aux abeilles. » (LE CLEZIO, 2006, p. 180) (7) « Les abeilles se sont posées sur lui, (...), sur sa poitrine, sur ses mains, (...). <i>À la fin</i> elles l'ont recouvert entièrement, et il a cessé de frapper sur la casserole. » (LE CLEZIO, 2006, p. 182)	de la conclusion

Comme on le remarque dans cet échantillon d'exemples, les organisateurs textuels lient, organisent et structurent les parties du texte en permettant de marquer des transitions variables entre ces parties. (1) et (2) sont deux conjonctions marquant des valeurs de transition : « *c'est-à-dire* » que le locuteur utilise pour expliquer ce qu'il entend par le mot (un étranger) et « *parce que* » à laquelle il recourt pour exprimer la justification. (3), (4) et (5) constituent des conjonctions ayant des valeurs de transition : « *Pourtant / mais... quand même* » qui introduisent une opposition entre deux propositions ou deux phrases liées et la locution conjonctive « *alors que* », traduisant l'idée de discordance, marque à l'aide de l'indicatif un rapport de temps. Aussi (6) et (7) commencent-ils par deux mots de connexion « *C'est ainsi que / à la fin* » qui jouent le rôle de transition entre les phrases et qui marquent, comme le montrent les exemples, la conséquence.

L'une des choses qui retient fortement notre attention à la lecture du roman étudié est l'emploi répétitif de « *Mais* » non seulement en tête de phrase, mais en tête de paragraphe. Le Clézio y recourt davantage

pour que « le lien soit établi, non avec la phrase qui précède immédiatement, mais avec un ensemble comprenant plusieurs phrases » (GREVISSE & GOOSSE, 2007, p. 1393). Il s'agit donc d'une cohésion entre le paragraphe qui suit le « *Mais* » et celui qui le précède, garantissant ainsi la connexion et la successivité entre les événements narrés. En voici un exemple :

« Elle m'a entraîné. « Viens, allons-nous-en, il n'y a plus rien à faire ici. » Je voulais rester pour un dernier adieu à Raphael, ou pour apercevoir Hoatu dans sa longue robe blanche.

Mais les camions étaient partis, les policiers ont refermé le portail, et j'ai compris que c'était terminé. (...) » (LE CLEZIO, 2006, p. 250)

Après avoir abordé les organisateurs textuels, nous constatons que ceux-ci jouent un rôle clef dans l'organisation et la structuration du tissu narratif du roman étudié. En fait, Le Clézio détient une capacité extraordinaire lui permettant d'employer tous ces marqueurs d'une manière plus remarquable. Pour autant, il repose fortement sur les organisateurs spatio-temporels et les simples additifs afin d'assurer la connexion entre les propositions ou entre les séquences, garantissant donc de l'organisation et de la cohésion des événements exprimés dans le roman. Cela tient peut-être au fait que *Ourania* appartient au genre narratif focalisant essentiellement sur la narration et la description dès le début jusqu'à la fin.

Conclusion

Cette étude a, au premier chef, pour ambition de mettre à plat les dispositifs de cohésion grammaticale et de découvrir comment ceux-ci sont mis en œuvre dans *Ourania* de Le Clézio, et dans quelle mesure ils contribuent à assurer la cohésion textuelle. Dans cette perspective, l'étude a atteint un certain nombre de résultats qui répondent effectivement aux questions précédemment posées par la problématique :

La cohésion grammaticale possède des dispositifs linguistiques (la référence, la substitution, l'ellipse et la conjonction) par lesquels les éléments constitutifs du texte sont liés d'une façon linéaire du début jusqu'à la fin. Ces outils relient non seulement les parties du texte les unes aux autres, mais plutôt les idées et les visions que l'écrivain souhaite transmettre au lecteur. Donc, leur importance est double : assurer l'interdépendance du texte et permettre au lecteur de suivre plus facilement le texte et de le comprendre. Dans *Ourania*, Le Clézio a réussi, mais à des niveaux divers, à y donner effet tout en maintenant alors l'entité et la continuité du texte, ce qui a fait apparaître les séquences narratives comme un tout cohésif, cohérent et dynamique.

Pour ce qui est de la référence, elle est l'un des phénomènes linguistiques les plus répandus dans *Ourania* ; elle s'est manifestée sous deux formes : exophorique et endophorique. Pour autant, cette dernière est la plus largement utilisée tout au long du roman sous différentes formes d'anaphore : nominale, pronominale, résomptive, démonstrative et associative. Chacune d'elles a joué un rôle efficace, en particulier l'anaphore pronominale et démonstrative, sur le même plan formel que sémantique, en plus de son rôle à esquisser la répétition et à créer une sorte d'économie au sein du texte. Ce que l'on peut souligner, par ailleurs, c'est que l'anaphore participe parfois à la cohésion et à la progression textuelles, mais dans certains cas, il ne joue que le rôle cohésif.

La substitution, quant à elle, est aussi un dispositif servant à rendre le tissu narratif plus cohésif, mais sur le plan lexicogrammatical. La substitution propositionnelle, nominale et verbale sont les trois catégories représentées dans *Ourania*. Néanmoins, Le Clézio n'y donne suffisamment pas effet comme les autres mécanismes. Ce que l'on a remarqué lors de l'examen de tels phénomènes linguistiques

dans le roman, c'est ce que la valeur et l'importance de la substitution sont dues tantôt à l'économie des mots, tantôt à l'évitement de la répétition tout en préservant le caractère cohésif du texte. C'est ce qui incite ainsi le lecteur à prêter attention au contexte de la narration.

Dans le cas de l'ellipse, il est à remarquer que Le Clézio a fait usage de ses trois catégories (nominale, propositionnelle et verbale) de manière spectaculaire sans aucune ambiguïté, sauf la dernière qui a été moins utilisée. Ce qui a fortement attiré notre attention dans *Ourania*, c'est comment Le Clézio avait mélangé ces 3 catégories pour créer un nouveau procédé que l'on pourrait appeler « ellipse graduelle ». Cette dernière a été mise en œuvre par l'écrivain pour deux raisons : assurer les liens interphrastiques et lever les ambiguïtés qui pourraient déranger le lecteur. Alors, c'est ce dernier qui doit recourir au contexte linguistique en rétablissant mentalement ce que l'écrivain passe sous silence.

Ce que l'on constate, en examinant les dispositifs de la conjonction dans le roman étudié, c'est que ceux-ci ont un rôle important à jouer dans l'organisation et la structure du tissu narratif, en plus de son rôle efficace à créer la connexion entre les mots ou le groupe de mots, voire entre les paragraphes. Pourtant, Le Clézio a fortement appuyé sur les organisateurs spatio-temporels et les simples additifs – plus que les autres marqueurs – afin d'assurer la cohésion des événements. Cela tient peut-être au fait que ce roman appartient au genre narratif focalisant essentiellement sur la narration et la description dès le début jusqu'à la fin. À cela s'ajoute que *Ourania* se distingue de la fréquence des connecteurs non seulement en tête de phrase, mais plutôt en tête de paragraphes, ce qui garantit la connexion et la successivité entre les événements narrés.

Pour terminer, nous pouvons souligner qu'il semble impossible de pouvoir relever tous les aspects textuels d'une œuvre si riche comme *Ourania* écrite par un auteur comme Le Clézio caractérisé par la variété de son style et son langage éloquent. Notre travail n'est qu'une tentative œuvrant à mettre en lumière les dispositifs de cohésion grammaticale et son impact sur la cohésion textuelle dans ce chef-d'œuvre de Le Clézio. De ce fait, les futurs chercheurs sont invités à aborder les autres critères de la production du texte par lesquels ce dernier acquiert sa légitimité textuelle.

Références

• Corpus

LE CLEZIO, J.-M. G. (2006). *Ourania*. Paris: Gallimard.

• Références en français et en anglais

ADAM, J.-M., & REVAZ, F. (1989). Aspects de la structuration du texte descriptif : les marqueurs d'énumération et de reformulation. *Langue française*, n°81, pp. 59-98.

ADAM, J.-M. (1990). *Eléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle* (éd. Deuxième édition). Liège: Mardaga.

ADAM, J.-M. (2015). *La linguistique textuelle* (éd. 3 édition). Paris: Armand Colin.

ALMEIDA, M. E. (2000). *La deixis en portugais et en français*. Louvain: Peeters.

APOTHELOZ, D. (1995). *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Genève: Librairie Droz.

BALINT-BABOS, A. (2016). *Le processus de création dans l'œuvre de J.M.G. Le Clézio*. Leiden: BRILL.

BOCH, F., & RINCK, F. (2015). Anaphores démonstratives dans les écrits d'étudiants de Master : comparaison avec les pratiques expertes. *Linx*, no 72, pp. 131-150.

CELLE, A., GRESSET, S., & HUART, R. (2007). *Les connecteurs, jalons du discours*. Berne: Peter Lang.

CHARAUDEAU, P., & MAINGUENEAU, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Sueil.

CONCEICAO, M. C. (2005). *Concepts, termes et reformulations*. Lyon: Presses Universitaires Lyon.

CORMIER, M., LEE-JAHNKE, H., & DELISTE, J. (1999). *Terminologie de la Traduction*. Amsterdam: John Benjamins Publishing.

DALGLEISH, W. S. (2007). *Introductory Text-book of English Composition, Based on Grammatical Synthesis*. Edinburgh: Oliver and Boyd.

DE BEAUGRANDE, R.-A., & DRESSLER, W. U. (1981). *Introduction to Text Linguistics*. New York: Longman.

DELLECQUE, N. (2006). *Linguistique cognitive : Comprendre comment fonctionne le langage*. Bruxelles: De Boeck-Duculot.

- DENIS, L. (1985). La grammaire de texte: une linguistique impliquée? *Langue française*, n°68, p. 106.
- DUCROT, O., & TODOROV, T. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris: Seuil.
- ELALOUF, M.-L., & TREVISE, A. (2011). Le traitement des connecteurs dans les Instructions officielles et les manuels (français L1 / anglais L2). *Revue française de linguistique appliquée*, 2 (Vol. XVI), pp. 121-140.
- ENGLEBERT, A. (2018). *Quiz de grammaire française: Questions et réponses commentées* (éd. 1re édition). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- GREVISSE, M., & GOOSSE, A. (2007). *Le Bon usage : grammaire française* (éd. 14e édition). Bruxelles: De Boeck/Duculot.
- HALLIDAY, M., & HASAN, R. (1976). *Cohesion in English*. London: LONGMAN.
- JEANDILLOU, J.-F. (1997). *L'analyse textuelle*. Paris: Armand Colin.
- KLEIBER, G., PATRY, R., & MENARD, N. (1993). Anaphore associative: dans quel sens «roule»-t-elle? *Revue québécoise de linguistique*, 22 (2), pp. 139–162.
- LITS, M., & DESTERBECQ, J. (2017). *Du récit au récit médiatique* (éd. 2e édition). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- MAINGUENEAU, D. (2005). *Linguistique pour le texte littéraire*. Paris: Armand Colin.
- MARCHELLO-NIZIA, C., COMBETTES, B., PREVOST, S., & SCHEER, T. (2020). *Grande Grammaire Historique du Français*. Berlin: Walter de Gruyter GmbH & Co KG.
- NOEL, F. (1856). *Nouvelle grammaire française: sur un plan très méthodique*. Paris: Maire-Nyon.
- ONDŘEJ, P. (2012). Progressions thématiques et anaphorisation. L'apport informationnel des procédés de reprise. *Echo des études romanes*, no 8, pp. 217-227.
- PERDICOYANNI-PALEOLOGOU, H. (2001). Le concept d'anaphore, de cataphore et de déixis en linguistique française. *Érudit*, 29, n° 2, pp. 55-77.
- PONCHON, T., SHYLDKROT, H.-Z., & BERTIN, A. (2017). *Mots de liaison et d'intégration: Prépositions, conjonctions et connecteurs* (Vol. 34). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.

POPIN, J. (2005). *Précis de grammaire fonctionnelle du français*. Paris: Armand Colin.

SIOUFI, G., & RAEMDONCK, D. V. (1999). *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Paris: Bréal.

SIOUFFI, G., & RAEMDONCK, D. V. (2007). *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire*. Paris: Bréal.

• Références en arabe

عبدالقوي، غ. م. (2017). من آليات السبك والحبك في الحكاية الخرافية الفارسية. رسالة المشرق، مج ٣٢، ع ١، ص ص 215-297.

• Documents en ligne

BOUOUD, A. (s.d.). *Slide ToDoc*. Récupéré sur Slide ToDoc: <https://slidetodoc.com/les-marqueurs-de-relation-et-les-organismes-textuels/>, consulté le 13/7/2021.

• Dictionnaires en ligne

Dictionnaire LAROUSSE, disponible sur le lien:

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français>